

---

## La légende des trois belles Princesses

En ce temps-là régnait à Grenade un prince maure appelé Mohamed *El Haygari*, le Gaucher. Certains affirment qu'on le surnommait ainsi, car il avait tendance à causer la perte de toutes les entreprises dont il se mêlait.

Un jour qu'il se promenait à cheval dans la sierra Elvira, Mohamed tomba sur un peloton de cavalerie revenant d'une incursion dans le territoire des chrétiens. Parmi les prisonnières, une belle jeune fille avançait en pleurant. Mohamed réclama la belle captive comme part qui lui revenait de ce butin, il l'emmena dans son harem à l'Alhambra et il décida d'en faire sa sultane. En voyant que sa constance ne lui servait guère à grand-chose, il décida de recourir à l'aide de la duègne qui accompagnait la jeune fille, la discrète Khadija, qui s'attela ainsi à sa tâche :

« Pourquoi ces pleurs et cette tristesse ? demanda-t-elle à sa maîtresse. C'est lui que vous épousez, et non sa religion ; et s'il est certes un peu âgé, vous serez plus vite veuve. »

Les arguments de la discrète Khadija firent mouche et le roi maure devint le père de trois magnifiques princesses. Conformément à la coutume des califes musulmans, il fit venir ses astrologues qui le mirent en garde : « Oh roi, tu devras surveiller plus étroitement tes filles quand elles seront en âge de se marier ! »

La reine mourut quelques années plus tard, en confiant ses tendres fillettes à la discrète Khadija. Le roi décida alors de les enfermer dans le château royal de Salobreña, une forteresse inexpugnable où elles grandirent entourées de tout le confort. Elles s'appelaient Zaïda, Zoraïda et Zorahaïda.

Un beau jour, la curieuse Zaïda aperçut une galère qui arrivait remplie d'hommes en armes. Parmi les prisonniers se trouvaient trois chevaliers espagnols richement vêtus. Les princesses les observaient avec un profond intérêt.

À la fin, la discrète Khadija s'en rendit compte : « Il est temps, pensa-t-elle, d'avertir le roi. »

Mohamed le Gaucher était assis un matin sur un divan quand arriva un esclave avec une pêche, un abricot et une alberge. Le monarque devina instantanément que ses filles étaient maintenant en âge de se marier et il alla les retrouver.

---

En arrivant à Salobreña, il les contempla avec fierté. Sa suite se mit ensuite en route, mais, tandis que le cortège s'approchait de Grenade, ils virent un convoi de prisonniers. Parmi eux se trouvaient les trois beaux chevaliers que les princesses avaient vus depuis le pavillon. Ils ne s'écartèrent pas, et le monarque s'enflamma de colère. Néanmoins les princesses implorèrent sa clémence.

« Cela suffit ! s'exclama le roi. J'épargnerai leur vie, mais qu'on les conduise aux *Tours vermeilles* ! »

De retour à l'Alhambra, le roi couvrit les princesses de robes de soie et de diamants. Pourtant, leur mélancolie ne se dissipait pas, alors le roi demanda à Khadija de l'éclairer de ses conseils.

En s'enfermant avec elles, Khadija tenta de gagner leur confiance.

« Mes chères enfants : pourquoi vous montrez-vous tristes ? Je ferai venir le célèbre chanteur noir Casem.

— J'ai perdu mon goût pour la musique, répondit la douce Zorahaïda.

— Ah, ma chère enfant ! Tu ne dirais pas cela, répliqua la vieille femme malicieusement, si tu avais écouté la musique qu'ont chantée hier soir les trois chevaliers espagnols que nous avons croisés pendant notre voyage.

— Mère, ne pourriez pas faire en sorte que nous les voyions ? » s'enquit Zaida.

Khadija alla voir Hussein Baba, le gardien des chevaliers, et elle lui glissa une pièce d'or en le priant de faire travailler les chrétiens à proximité des Tours des Infantes.

Le lendemain, les princesses furent ravies d'écouter les douces plaintes de leurs troubadours. Bien que timidement, elles apparurent même au moucharabieh pour converser avec leurs chevaliers bien-aimés.

Mais cette correspondance s'interrompit, car les chevaliers chrétiens n'apparurent plus dans le vallon. La discrète Khadija sortit pour essayer de savoir ce qu'il se passait et elle revint bouleversée.

« Ah ! Mes chères enfants ! s'écria-t-elle. Les chevaliers ont été rachetés par leur famille et ils doivent être à Grenade en train de se préparer à retourner dans leur patrie ! »

Les infantes amoureuses furent affligées par cette funeste nouvelle.

---

Au troisième jour de leurs pleurs, la duègne pénétra dans leurs appartements :

« Je vous en conjure, ne me parlez plus de ces chevaliers chrétiens ! Ils ont osé me proposer de vous persuader de vous enfuir avec eux à Cordoue, où ils vous prendront pour épouses. Ils ont soudoyé le capitaine de la garde renégat et fomenté avec lui le plan d'évasion.

— Ma bonne Khadija, ne pouvez-vous pas fuir aussi avec nous ?

— Bien certainement, ma chère fille. »

À minuit, la discrète Khadija entendit le renégat Hussein Baba donner le signal. La duègne attacha l'extrémité d'une échelle au moucharabieh et elle la descendit. Les deux infantes les plus âgées la suivirent, mais quand son tour vint, Zorahaïda laissa tomber la corde.

Les deux infantes les plus âgées furent conduites précipitamment jusqu'au passage souterrain. Les chevaliers espagnols attendaient déguisés en soldats maures. Elles furent installées sur la croupe avec leurs amants, la discrète Khadija monta derrière le renégat, et tous partirent en direction de Cordoue.

En faisant signe aux chevaliers, le renégat s'avança dans la rivière. Ils atteignirent la rive opposée et parvinrent à atteindre Cordoue, où les belles princesses devinrent les épouses des chevaliers.

Mais, qu'arriva-t-il à la discrète Khadija ? Elle s'accrocha comme un chat au ceinturon de Hussein Baba pendant la chevauchée, mais lorsque ce dernier entra dans l'eau, le ceinturon se détacha et elle fut emportée par le courant. La tradition ne nous révèle pas ce qu'il advint d'elle par la suite, mais nous savons en revanche qu'elle fit honneur à sa discrétion en restant hors de la portée de Mohamed le Gaucher.

I. Washington. (1832). Cuentos de la Alhambra.